

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19258 - 74ÈME ANNÉE

Retour sur la conférence « Francis Sautron une histoire commune : Madagascar-La Réunion »

La force de l'amitié et la foi en l'avenir des étudiants d'Antsiranana



Les étudiants avec le professeur, Georges Radebason, Simone Yée Chong Tchi Kan, présidente de REAGIES et Ary Yée Chong Tchi Kan, secrétaire du PCR.

Ce 22 mars à Antsiranana, à l'initiative de l'association REAGIES et en partenariat avec l'Université d'Antsiranana avait lieu une conférence « Francis Sautron une histoire commune : Madagascar-La Réunion ». Cet événement a montré tout l'intérêt porté

par des étudiants malgaches à l'étude du parcours d'un Réunionnais qui s'est mis au service du peuple de Madagascar. Or, ces étudiants sont de futurs acteurs du développement de Madagascar. Les liens qui se sont créés sont donc des atouts

pour l'avenir.

Le 22 mars dernier, la conférence « Francis Sautron une histoire commune : Madagascar-La Réunion » a été un succès. Les étudiants de l'Université d'Antsira-

na en 3e année de Parcours d'histoire y ont présenté le résultat de leur recherche. Ils ont été amenés à retrouver des témoins et des archives du moment décisif que constituait le passage de colonie à État indépendant pour Madagascar.

Histoire commune

Cette mise en pratique des connaissances théoriques acquises pendant plus de deux ans à l'Université était consacrée à l'étude du parcours d'un Réunionnais, qui s'est mis au service de la lutte du peuple malgache pour la dignité et l'indépendance de son pays.

Par ses actes, Francis Sautron a montré que tous les Réunionnais n'étaient pas des colons, envieux d'acquérir le même statut que les Français expatriés à Madagascar. Et cela d'autant plus que cette ville, qui s'appelait alors Diego Suarez, était le bastion de l'armée française dans la Grande île. C'était là que la domination du pays occupant était sans doute la plus prégnante. Cette situation a laissé des traces dans l'urbanisme en termes d'architecture, de noms de rue, et de monument avec en particulier la statue du Maréchal Joffre qui domine le port.

Près de 60 ans après son départ pour La Réunion, Francis Sautron a laissé son empreinte dans la ville et son influence était bien plus large comme le rappellent son élection dans la majorité du Conseil provincial, sa nomination dans l'assemblée siégeant à Antananarivo, et ses nombreux déplacements dans d'autres régions pour soutenir la cause des progressistes malgaches. Et cela malgré 17 tentatives d'assassinat.

Tout ceci, les étudiants l'ont montré sous la forme d'un diaporama et de vidéos diffusées à partir d'un ordinateur. La communication des résultats s'est donc faite sous une forme qui n'a rien à envier à celle utilisée par les



Visite guidée par les étudiants de la cité universitaire du campus d'Antsirana.

étudiants occidentaux.

Visite du campus d'Antsirana

C'est plus tard dans la journée qu'il a été possible de se rendre compte de la force de ces étudiants. Ils ont en effet invité la délégation réunionnaise à une visite guidée de leur campus. Ce dernier se situe en surplomb de la mer, avec une vue imprenable sur le pain de sucre qui émerge dans la baie de Diego. La cité universitaire et les bâtiments d'enseignement datent du milieu des années 1980. Faute de moyens suffisants, ils ne sont pas suffisamment entretenus. Les bâtiments sont donc fortement dégradés par plus de 30 ans de climat tropical ponctués de plusieurs cyclones. Dans un campus envahi par les herbes et parcouru de pistes en terres, les conditions de vie des étudiants et de leurs enseignants sont donc bien différentes de leurs homologues réunionnais. Il est ainsi nécessaire d'aller puiser l'eau dans

le puit, ou de cuire les repas au feu de bois dans des chambres de quatre. Comme seul revenu, les étudiants n'ont droit pendant neuf mois de l'année qu'à une bourse mensuelle de 20000 ariary, soit 5 euros, qui n'est pas toujours versée en temps et en heure. C'est dans ces conditions qu'ils apprennent à être les forces vives de Madagascar de demain. Aucune plainte n'émane d'eux, et c'est avec le sourire qu'ils ont ouvert leurs portes aux Réunionnais. Un lien s'est construit entre des Réunionnais et des jeunes qui seront partie prenante du développement de Madagascar, celui d'une amitié qu'il est important de faire fructifier.

Les étudiants d'Antsirana ont donc adressé un formidable message à la délégation réunionnaise : la force de l'amitié et l'espoir dans l'avenir.

M.M.

Rassemblement des enseignants devant la préfecture

Mobilisation contre la loi Blanquer

A l'appel de l'intersyndicale de l'Éducation, un public nombreux s'était donné rendez-vous hier matin devant la préfecture. Les syndicats ont expliqué leur opposition à la loi Blanquer. Ce projet vise à fragiliser le service public d'éducation, et donc à augmenter les inégalités. Il s'inscrit dans un plan de suppression de 120000 postes de fonctionnaire.

Après avoir présenté leurs revendications, les syndicats ont donné la parole à qui la voulait. Sont notamment intervenus des enseignants, une parent d'élève ainsi que Martine Nourry, une des responsables du mouvement des gilets jaunes à La Réunion.



In kozman pou la rout

« Mèrsi sak la pa done amoin zanbrovat, li la évite amoin pété »

Mon bann dalon sa in provèrb péi komor mé si mi fyé dsi lo tradiksyon mi oi « in jènèr i sava » é mi doi dir azot mi oi pa pou kosa lo tradiktèr la mark sa. Pars pou moin sa néna in n'ot sans ! Sans prop ni sézi toutsuit, nou la pa tyé kouyon pou pran son plas mé sans figiré, kosa kozman – la i vé dir ? Dizon zanbrovate lé bon é si néna sa dann in ropa partaz, lé normal mi vé gouté, mé si lé shoz la pa déroul konm mi vé. Si mi trouv figir d'boi kan mi dékouvèr marmite ébin moin sar désu mé pou pa montré mi pé larg in foutan é sak la koup amoin zèrb sou lo pyé i pé pran l'afèr pou li. Lé pa ké moin lé kontan, mé mi vé dir, mi mor arpa pou sa. In zour moin la antann in zouvriyé apré di avèk in patron manké : « Mèrsi sak la pa done amoin travaye, li la évite amoin la fatig ! ». Zot i pans pa kozman-la lé in pé parèye sak moin la mark an-o la ? Alé ! Mi kite azot rofléshi la dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Billet philosophique

Quels pouvoirs avons-nous face aux pollueurs et exploiters du pays ?

De nouvelles alertes ont été lancées ces derniers jours par des scientifiques et citoyens militants réunionnais sur la gravité de certains problèmes qui frappent notre peuple, menaçant même sa survie comme celle de l'humanité. Et il nous faut prendre conscience des causes fondamentales de ces problèmes afin de les résoudre, en retenant notamment des leçons de notre histoire.

À ce sujet, des historiens ont attiré notre attention la semaine dernière sur des combats menés par des Réunionnaises et Réunionnais depuis la naissance de notre peuple en 1663 pour résister aux crimes du système colonial. Ce fut le cas d'abord le 27 mars à la Bibliothèque Départementale de La Réunion, où, dans le cadre de la célébration de décembre 2018 à décembre 2019 du 170^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage, l'Académie Réunionnaise Arts et Lettres a organisé avec de nombreux artistes, poètes et chercheurs une belle conférence sur les richesses du maronage dans le cirque de Salazie. Et à ce sujet, nous retiendrons particulièrement un film magnifique de 25 minutes réalisé par Franck Alfirevic et intitulé "Héva, chemin de Vie en Salazie", consacré à cette célèbre esclave marone et à ses compagnons de lutte pour « un peuple libre » ; un film disponible et libre de droit sur Youtube, selon le réalisateur.

À retenir aussi les enseignements tirés le lendemain à la mairie de Saint-Denis par l'historien Laurent Hoarau des liens depuis 356 ans entre le peuple réunionnais et l'eau, notamment la mer. À cette occasion, ce spécialiste de notre patrimoine a souligné par exemple



La Docteure Marie-Claude Galland (photo Joël Pélerin)

que l'aménagement du littoral a le plus souvent été lié au système économique colonial et que nos responsables politiques doivent avoir une vision globale de cet aménagement avec l'érosion de nos bords de mer. Et il a rappelé « l'idée géniale » mise en œuvre par le président du Parti Communiste Réunionnais, Élie Hoarau, alors maire de Saint-Pierre, pour rénover le port de la capitale du Sud dans les années 1990 afin d'en faire un outil moderne pour le développement durable du pays.

Des solutions politiques

Si nous voulons continuer à aller dans ce sens, il est important de répondre à l'appel du mouvement Oasis Réunion en signant sur son site <https://oasis-reunion.bio/> le manifeste « pour une agriculture et une alimentation respectueuses des traditions et terroirs, relocalisées, diversifiées, saines, sûres, durables, pour tous et au juste prix ; pour une société plus équilibrée, égalitaire, harmonieuse et solidaire, respectueuse du monde animal et du vivant ». Lors d'une rencontre organisée vendredi dernier par l'AID (Association Initiatives Dionysiennes), Joana

Écornier, Bernard Astruc et Simon Vienne, coordinateurs d'Oasis Réunion, ont expliqué clairement qu'« il faut en finir d'urgence avec le massacre de l'agro-chimie pour passer dans tout le pays à l'agriculture biologique par des décisions politiques face à la puissance des lobbies ».

D'où la question fondamentale mise en avant le 1^{er} avril à la mairie de Saint-Denis par l'association Méd'Océan lors d'une conférence sur le thème "Quels pouvoirs avons-nous face aux perturbateurs endocriniens ?", animée par les docteurs Philippe de Chazournes, Patrice Humbert et Marie-Claude Galland. Celle-ci a présenté un diaporama très intéressant prouvant la gravité des dégâts, souvent mortels, causés par les produits polluants que nous respirons, consommons, touchons... et qui profitent aux industriels comme au monde de la finance. Et comme cela a été évoqué par plusieurs intervenants durant le débat, « les causes de ces perturbations dramatiques de notre santé sont politiques ; d'où la nécessité de solutions politiques ». Posons-nous donc constamment la question : quels pouvoirs institutionnels avons-nous en tant que peuple réunionnais face aux pollueurs et exploiters du pays ? C'est pourquoi il est indispensable d'être solidaire de cet « appel à la pétition "Pour une Conférence territoriale de l'Action Publique élargie" » diffusé le 9 mars dernier sur le site <https://leboucan.fr> par plus d'une trentaine de personnalités culturelles réunionnaises afin de soutenir l'appel lancé dans ce sens le 4 mars dernier par Monseigneur Gilbert Aubry.

Roger Orlu

Ce samedi 22 mars à Antsiranana, Madagascar

Succès de la conférence «Francis Sautron une histoire commune : Madagascar-La Réunion»



Ce 22 mars à Antsiranana s'est tenue à l'initiative de l'association REAGIES une conférence s'est tenue une conférence «Francis Sautron une histoire commune : Madagascar-La Réunion», en partenariat avec l'Université d'Antsiranana. Des étudiants en 3e année de Parcours Histoire ont présenté le résultat d'une recherche sur le thème des activités syndicales et politiques de Francis Sautron à Madagascar. Voici le compte-rendu de cette conférence. Dans ses prochaines éditions, Témoignages reviendra sur cet événement.

La conférence s'est ouverte par l'intervention de Georges Radebeson. Professeur à l'Université d'Antsiranana, il est l'encadrant scientifique du groupe d'étudiants qui a travaillé sur l'étude de la vie de Francis Sautron, «leader syndical charismatique», qui a durablement marqué les mémoires.

Simone Yée Chong Tchi Kan, présidente de REAGIES, souligna ceci : «ce qui nous rassemble c'est l'intérêt que nous portons à Francis Sautron, que nos aînés malagasy ont choisi pour les représenter à la tête de cette ville, trois élections de suite : 1956-1957-1959. Dans le contexte de fraude et de violence de l'époque, c'est une réussite ex-

ceptionnelle». Elle rappela l'importance de réhabiliter une page de l'histoire commune entre Madagascar et La Réunion. «Nous avons choisi la mémoire pour progresser ensemble dans un monde parsemé d'obstacles», expliqua-t-elle, concluant son intervention par un appel à la solidarité : «Seuls, nous sommes isolés, ensemble nous pouvons mutualiser nos moyens et faire de belles choses».

Edward Felack, représentant des étudiants en Parcours d'histoire, a présenté le résultat du travail. Le champ de recherche concernait la période durant laquelle Francis Sautron vécut à Madagascar. Après la présentation de sa biographie, l'exposé a décrit les facteurs de la popularité de ce Réunionnais à Diego Suarez, son action syndicale et politique ainsi que les facteurs qui l'ont poussé à quitter Madagascar pour La Réunion.

Cynthia Parfait, Doyenne de la Faculté des Lettres et Sciences humaines d'Antsiranana, a déclaré que cette «conférence qui nous réunit s'inscrit dans une construction historique de Madagascar, Antsiranana et La Réunion. «Des étudiants volontaires ont été sollicités par l'association REAGIES», poursuit-elle, «les étudiants se sont investis». La Doyenne se réjouit de cette forte implication. Elle remercie l'association REAGIES pour

cette belle opportunité pour les étudiants, ce qui leur a permis d'investir leurs acquis académiques dans l'histoire. Elle a salué la tenue de cette conférence historique, un domaine qui n'est malheureusement pas prioritaire dans le contexte social d'urgence. Rappelant que le Parcours histoire a été mis en place en 2017, et que les étudiants participant à la recherche sont en 3e année, licence, la Doyenne «espère que la rencontre de ce jour soit un prélude à un partenariat durable entre l'Université des lettres et sciences humaines d'Antsiranana et REAGIES».

Proposition d'une fondation Francis Sautron

La conférence s'est ensuite poursuivie par l'intervention des partenaires historiques de REAGIES : l'AKFM et le PCR. Durant celle de l'AKFM, Eric Rakotomonga, président de l'AKFM, remit au Professeur Rabeson une contribution de son parti à la recherche historique sur Francis Sautron : des articles d'Imongo Vaovao retraçant des actions du militant réunionnais solidaire du peuple malgache.

Ary Yée Tchong Tchi Kan, secrétaire aux Relations internationales du PCR, appela à progresser vers la réconciliation par une meilleure connaissance mutuelle, en proposant deux actions : accentuer la connaissance historique avec une approche scientifique et créer une Fondation Francis Sautron, structure dédiée pour accompagner des projets à Madagascar. Après la restitution du travail de recherche et les interventions, un débat conclut la conférence.

M.M.

Conférence «Francis Sautron une histoire commune : Madagascar-La Réunion»

Francis Sautron : le travail des étudiants en Parcours d'histoire de l'Université d'Antsiranana



Edward Felack, représentant des étudiants en Parcours d'histoire, a présenté le résultat du travail de recherche réalisé par le groupe dirigé par le Professeur Georges Rabeson. Le champs de recherche concernait la période durant laquelle Francis Sautron vécut à Madagascar. Après la présentation de sa biographie, l'exposé a décrit les facteurs de la popularité de ce Réunionnais à Diego Suarez, son action syndicale et politique ainsi que les facteurs qui l'ont poussé à quitter Madagascar pour La Réunion. Il est à noter que la rentrée universitaire a lieu en avril à Madagascar. Les

étudiants sont donc venus spécialement pour cette conférence et ont donc quitté prématurément leur famille afin de participer à cet événement, ce qui souligne encore plus leur motivation.

Edward Felack, représentant des étudiants en parcours d'histoire, a présenté le résultat du travail. C'est tout d'abord une biographie d'un Réunionnais qui arriva à Madagascar en tant que militaire au sein de la Marine à Tamarave puis à Diego Suarez, aujourd'hui Antsiranana. Constatant les inégalités du système colonial, il s'est engagé dans la lutte.

Il est ensuite élu maire de Diego en janvier 1957, conseiller provincial en 1957. Membre de l'assemblée représentative, il a participé à la revendication de l'indépendance. Les facteurs de sa popularité reposaient sur les avancées concrètes obtenues par la lutte. Francis Sautron fut un des fondateurs du FISEMA et un de ses dirigeants. En tant que communiste, il était contre la colonisation. Chez les personnes âgées à Diego Suarez, toutes affirment que Francis Sautron était populaire, il était aimé. C'est grâce à cela qu'il a pu avoir un succès électoral.

Militant syndical et politique

Il a formé des Malgaches pour devenir des syndicalistes. Cela se traduit par une forte implantation du FISEMA. Sur le plan politique, Francis Sautron était membre de l'Union du peuple malgache (UPM), un parti qui militait pour l'indépendance. L'UPM joua un rôle capital à Diego Suarez après la création de la FISEMA en 1956. La plupart des membres du FISEMA sont aussi des membres de l'UPM. Francis Sautron était alors secrétaire général du FISEMA, et il formait des adhérents du FISEMA pour renforcer l'UPM.

En 1958, UPM fusionne avec le Front national malgache, les Amis des paysans, le Parti nouveau démocrate de l'océan Indien, le Parti populaire de Madagascar pour créer l'AKFM.

Plus le nombre des adhérents de la FISEMA augmentait, plus l'AKFM se renforçait.

Entrée en politique

Motivé par la sympathie de la population, il est candidat aux municipales du 18 novembre 1956, il est élu maire en janvier 1957. Aux élections provinciales de 31 mars 1957, Francis Sautron et ses amis majoritaires dans l'assemblée provinciale.

Francis Sautron siège aussi à l'assemblée représentative à Tananarive où il revendique l'accession de Madagascar à son indépendance pure et simple, une indépendance totale et pas au sein de l'Union française. Il est réélu le 11 octobre 1959.

Réalisations

Parmi les réalisations sous ses mandats, les étudiants ont présenté l'école primaire Lally Tollendal, inaugurée le 1er octobre 1958, un gymnase devenu marché à Tanambao 3, et la construction de la mairie de Diego Suarez en

1960. Cela permit de regrouper les services municipaux jusqu'alors dispersés dans la ville.

L'exposé se traduit par les facteurs qui ont annoncé son départ. «Francis Sautron, politicien marxiste à la tête d'une ville stratégique est une persona non grata, dans le cadre de l'opposition entre le régime du PSD et l'AKFM». Des pressions et intimidations perpétrées par le régime en place allaient le pousser à quitter Diego Suarez et Madagascar. Après son départ, une rue dédiée à Francis Sautron a été inaugurée.

La présentation s'est conclue par la diffusion de deux témoignages vidéos de personnes qui ont rappelé le souvenir des actions menées sous la responsabilité de Francis Sautron, afin d'améliorer la situation de la population.

M.M.



Oté

Nout droi dann l'indianoséani, arienk nout droi é tout nout droi

Mé zami kan ni kalkil bien nout pozisyon dann loséan indien néna kékshoz lé vizib konm in né dann milyé la figir mé i sanbloré désèrtin i oi pa. Fransh vérité nou lé pa dsi kontinan éropéin. Nou lé pa non pli amaré avèk La Frans. Si mi di pa la vérité, pins amoin ! Si sé zot i oipa la vérité, pins azot !

Tou lé zour, shak zour, mi rogard la kart météo dsi mon lordinatèr é mi oi sak tout demoun i pé oir : an balaba néna pol sid, dsi nout gosh néna Madégaskar, kanal Mozanbik, mi gard ankor bannzil Komor, Sésèl épi in takon bann gran péi l'Afrik. Dsi la droite mi oi lil Rodrig, léstrèm oryan é dann nor néna in paké gran péi konm l'Ind , l'Iran, l'Indonézi. Mi arèss tèrta pars mon modékri la pa i n kart zéografi... In gran loséan dann milyé tousala é sa i apèl loséan indien.

Nou lé la, dann loséan indien. Nou lé pti mé nou lé la é sa sé in n'afèr, sanm pou moin, i fé parti nout lidantité.

Nou lé pa anshéné avèk La Frans, nou lé pa anmaré avèk l'Érop é mi domann amoin pou kosa ni fé pa plis in kont avèk in réalité konmsa. Pou kosa ni fé pa valoir nou lé dann l'Indianoséani. Pou kosa ni fé pa valoir nout l'avnir sé dann l'indianoséani ni doi fé ali... Nou lé pa dann bann gran zansanm bann péi La réjyon. Mèm la Coi ignor anou, pars La frans konm in zoizo i apèl lo koukou la parti ponn son zèf dann ni tourtrèl.

Astèr mi rogard nout bann voisin-voisin pré-kisoï par la zéografi, kisoï par nout

listoir, kisoï par nout kiltir élèrta mi koz avèk nout bann voisin. Lil Moris, nou lé bien kouzin, nou lé bien famiy ébin alor pou kosa zot lé dakor pou ké La Frans i bord anou par rapor avèk zot ? Mi domann mèm shoz avèk Sésèl, Madégaskar, péi Komor épi mi di avèk zot :

Pou kosa zot i révolt pa kan i mète zot frèr épi zot kouzin an déor. Zot lé a tab é nou i done anou in gamèl konm i done lo shien in gamèl pou manz an déor la kizine. Eskiz amoin mé la famiy, sa lé sakré sa ! La solidarité familyal sa lé sakré sa ! Biensir néna linz sal rantre nou mé linz sal i lav rant famiy sa !

Lé vré nou la pa in l'éta pou lo bann rézon zot i koné, mé sa i anpèsh pa nou d'ète in pèp loséan indien é sa i doizète inportan pou zot konm pou nou. Mèm si nou lé pa gran, si nou lé pa rish, si n ou lé pa friké nou lé famiy.. . Mi pans pa zot lé paré pou vann azot lo pli ofran. Rant nou, sa i fé pa sa é mi pans pa zot va fé mé nout droi, nout droi asiz a tab avèk nout bann frèr épi nout bann kouzin ? Nou la pa pèrd nout droi kanmèm la di ! Nout droi diskite problèm rant voisin, nou la pa pèrd !

Justin